

Partir

Foi dite en passant – carnet de route d'un pèlerin ordinaire Luc Adrian
Presses de la renaissance - 1997

Extrait

Il arrive un moment de la vie où il faut soit changer, soit mourir. Voilà ce qui pousse un homme, tôt, un matin, à prendre son bâton, à charger un sac trop lourd, à passer une main qui tremble sur la joue lisse des ses enfants. Et à ne pas se retourner. Titubant sous ce poids inhabituel, pataud dans ses brodequins, il ferme la porte sans bruit sur ceux qu'il aime et qu'il quitte pour se mettre en route. Pèleriner, c'est apprendre à mourir un peu.

De plus, je désirais marcher sur une route vierge, hors des sentiers balisés et des gîtes programmés. Cette prétention grossière cachait un vif désir d'abandon et de solitude. « Une seule chose est nécessaire : la solitude , soutenait Rilke. La grande solitude intérieure. Aller en soi-même et ne rencontrer durant des heures personne, c'est à cela qu'il faut parvenir [...] L'homme de solitude est lui-même une chose soumise aux lois profondes de la vie. Et quand l'un de ces hommes s'en va dans le jour qui lève ou qu'il dresse son regard à la nuit tombante, cette heure pleine d'accomplissements, s'il sent ce qui s'y accomplit, alors il dépouille toute condition, comme un homme qui meurt, bien qu'il entre alors, lui, dans la vie véritable. »

La Vie en Vérité, voilà ce que quête l'homme du chemin.